

## NOTE

SUR LES

### EFFETS PRODUITS PAR LE FROID SUR LES OISEAUX

PENDANT LES HIVERS 1894-1895 ET DÉCEMBRE 1899

DANS LE DÉPARTEMENT DES CÔTES-DU-NORD

PAR

M. LE BARON ALBERT CRETTE DE PALLUEL

---

Les causes de destruction qui amènent la diminution des Oiseaux, que tout le monde déplore, sont nombreuses et pour la plupart imparfaitement connues ; et c'est sans doute pour cela qu'il paraît si difficile d'y porter efficacement remède. Il en est une, par exemple, contre laquelle notre intervention est à peu près impuissante, c'est le froid qui sévit si cruellement certains hivers et dont les effets pernicioeux font périr tant d'Oiseaux, au point d'en dépeupler toute une région pendant bien longtemps. Il ne faudrait pas croire, comme on serait tenté de le faire tout d'abord, que ces désastres, produits par le froid, soient toujours proportionnels au degré d'abaissement de la température ; à diverses reprises, j'ai constaté que, pendant certains hivers, les Oiseaux succombaient en masse, par une température assez basse, il est vrai, mais en réalité bien supportable pour eux. J'ai donc été amené à étudier plus attentivement les phénomènes qui caractérisent les pénibles périodes de froid que nous subissons chaque année, pour chercher à découvrir ce qui pouvait causer cette mortalité chez les Oiseaux sédentaires ou de passage

dans notre pays, et voici le résultat de mes observations : quand une période de froid débute par de la neige, avant que la terre ne soit glacée, les Oiseaux n'en souffrent pas autant que l'on pourrait le supposer.

La neige, si abondante qu'elle soit, ne couvre jamais toute la surface de la terre d'une couche uniformément épaisse, il y a même des endroits abrités où la terre reste à découvert; le peu de chaleur du sol fait fondre petit à petit la couche de neige qui le recouvre, ou au moins en diminue ainsi l'épaisseur; les détritux de végétaux, sous l'influence de l'humidité de la neige, entrent en fermentation et, en peu de temps, amènent sa fonte; il en est de même sur les terrains marécageux ou humidiés par des eaux de sources relativement chaudes; le vent active aussi l'évaporation de la neige, la fait retomber des branches et des végétaux qui en étaient chargés, enfin les Oiseaux peuvent se percher sur les arbres et prendre du repos où ils ont coutume de se coucher la nuit; à l'aide de leurs pattes et surtout de leur bec, ils peuvent, moyennant un petit surcroît de travail, arriver à trouver sinon une nourriture abondante, au moins de quoi ne pas mourir de faim, et si le froid ne se prolonge pas trop, et n'atteint pas un degré suffisant pour leur geler les pattes ou amener d'autres accidents mortels, après avoir éprouvé de grandes souffrances, il est vrai, ils survivent jusqu'au moment du dégel libérateur.

Il n'en est pas de même si le verglas survient, soit pendant une période de froid, après un faux dégel, soit au début de l'hiver quand la terre refroidie par une pluie glaciale et se solidifiant aussitôt tombée, se trouve subitement recouverte d'une couche de glace désormais impénétrable; il semble qu'alors la nature entière soit cristallisée et réduite à l'état des planètes sur lesquelles la vie est éteinte et devenue impossible aux êtres comme ceux qui peuplent encore la terre. Par le verglas, les Oiseaux sont réduits à une disette absolue, ne pouvant plus ni se percher, ni trouver un endroit pour stationner et se coucher; tout repos est devenu impossible; ils ne tardent

done pas à mourir de faim, de fatigue et de froid, sans pouvoir s'échapper et fuir vers un climat plus doux, car, ainsi que je l'ai démontré dans mes Notes sur l'hiver 1894, après quelques jours de froid, les Oiseaux perdent leurs moyens de locomotion aérienne par suite de l'atrophie des muscles pectoraux, et ils sont alors condamnés à périr sur place. L'hiver 1894-1895 fut, de mémoire d'homme, le plus désastreux qu'on ait subi dans le département des Côtes-du-Nord, et j'ai publié dans le journal *le Naturaliste* les notes que j'ai recueillies alors sur les effets produits par le froid sur les Oiseaux, les Poissons, les Mollusques et les Crustacés; si je reviens encore sur ce sujet, c'est que nous venons de traverser, en décembre 1899, une autre période de froid et de verglas qui a été certainement moins dure que celle de 1894, mais dont les effets ont été cependant assez sérieux et qui viennent peut-être d'achever, ou peu s'en faut, la destruction de plusieurs espèces d'Oiseaux autrefois si communes dans notre région que l'on pouvait les considérer comme des espèces typiques de notre faune locale.

Depuis 1894, la diminution de plusieurs espèces d'Oiseaux est telle que tout le monde en a été frappé, je dirai même ému et attristé. Le paysan ne pense guère qu'à ses récoltes, à ses bestiaux, aux pommes et surtout au cidre dont il boit outre mesure; cependant, après ce néfaste hiver de 1894, quand vint le printemps, il s'aperçut qu'il lui manquait quelque chose. Quoi? Il n'aurait su le dire tout d'abord, mais en suivant les haies épineuses qui entourent ses champs, il ne vit plus filer les Merles, les *Picots jaunes*, comme il les appelle; à la place qui chaque année recèle une nichée de ces Oiseaux qu'il donnait en guise de jouets à ses marmots, il ne trouva rien; et quand vint l'époque de la fenaison et le moment de rentrer la récolte, le temps étant incertain, il consulta tous les pronostics qui lui tiennent lieu de baromètre: celui auquel il accorde le plus de confiance, le chant du Mauvis, ne se faisait pas entendre; hélas! plus de Merles, plus de Mauvis pour prédire par leurs chants la pluie ou le beau

temps. Le Breton se souvint alors que le mémorable hiver les avait détruits.

Depuis 1894, cinq années se sont écoulées et n'ont pas suffi à ces espèces pour se relever de la dure épreuve qu'elles avaient subie. Que va-t-il résulter des nouvelles pertes qu'elles viennent d'éprouver? Le Merle noir (*T. merula*) et la Grive (*T. musicus*), improprement nommée *Mauvis* dans les Côtes-du-Nord, ne sont pas les seuls Oiseaux dont la diminution soit survenue à la suite de l'hiver de 1894; dans mes Notes j'ai signalé plusieurs autres espèces qui ont été aussi très éprouvées, mais qui depuis avaient paru augmenter et redevenir aussi nombreuses qu'auparavant, entre autres le Pitchou, le Chardonneret, le Pinson, etc. Je ne sais pas trop ce qui s'est passé en décembre 1899, à l'intérieur des terres, dans la campagne et dans les bois, me trouvant alors au bord de la mer, au Val-André-Pléneuf (Côtes-du-Nord), mais je pense que les Oiseaux y ont beaucoup souffert, à en juger par ce que j'ai pu observer ici: dès les premiers jours de verglas, nous avons vu arriver les Bécasses en assez grand nombre fuyant la campagne, des Vanneaux, des Pluviers dorés, et des bandes nombreuses de petits Oiseaux granivores. Les Bécasses, rares ici en temps ordinaire, s'étaient abattues dans les terrains humides et abrités au proche de la mer; elles furent de suite fusillées par les chasseurs du pays, elles étaient déjà maigres: mon voisin en tua pour sa part soixante pendant les premiers jours de verglas. Une troupe de Vanneaux eut l'heureuse idée d'aller s'installer dans le jardinet d'une des rares villas encore habitées et, malgré les allées et venues des habitants, et même la présence d'une Chienne caniche, ils passèrent là en sécurité ce temps d'épreuve. Après quelques jours de verglas, les Merles et les Grives mouraient de faim et l'on trouvait partout leurs cadavres réduits à un état de maigreur extraordinaire.

Une remarque en passant à propos des Grives: tandis que tous les petits Oiseaux morts de froid devenaient la proie des animaux carnassiers et particulièrement des

Chats, les Grives restaient pour la plupart intactes; les Chats errants, affamés au point de venir dévorer la pâtée de pommes de terre de mes volailles, ne touchaient pas aux Grives mortes de faim et de froid qui se trouvaient à chaque pas dans ma cour. J'avais en effet déjà remarqué cette aversion des Chats pour la chair de la Grive.

Après le Merle noir, la Grive, et le Rouge-gorge, le Pinson vulgaire paraît être un des Oiseaux les plus sensibles au froid; après quelques jours de verglas, les Pinsons deviennent d'une maigreur incroyable, et ceux qui ne meurent pas de faim succombent bientôt frappés de congestion cérébrale, ainsi que j'ai pu le constater sur les nombreux sujets que j'ai ramassés au bord de la mer.

Le Pinson d'Ardenne (*T. montifringilla*), originaire des pays septentrionaux, paraît doué d'une plus grande endurance; dans tous les cas il trouve, ou sait mieux trouver sa nourriture malgré les rigueurs du temps, à en juger par l'embonpoint des sujets que j'ai alors capturés; cependant beaucoup succombent de congestion cérébrale. Il en est de même de plusieurs autres Oiseaux, tels que : *Accentor modularis*, *Troglodytes vulgaris*, *Emberiza citrinella*, etc. — Les Étourneaux que j'ai capturés n'étaient certainement pas gras, mais néanmoins en bon état. Actifs et intelligents, ces Oiseaux finissent par trouver leur vie; en deux séances une petite troupe d'Étourneaux fit disparaître toutes les baies qui se trouvaient sur la vigne vierge qui tapisse la façade de ma villa. Les Mésanges sont de petits Oiseaux robustes, intelligents et laborieux; à force de recherches et de travail, elles trouvent moyen de se procurer de quoi vivre et arrivent à se tirer d'affaire; cependant il en succombe encore assez souvent de congestion cérébrale, qui paraît être l'un des accidents les plus redoutables et les plus fréquents causés par le froid sur les Oiseaux.

A mon grand regret, je n'ai pu pousser plus loin mes observations sur les effets du verglas sur les Oiseaux en décembre 1899, ni faire de grandes recherches sur la plage et dans les rochers: je n'ai trouvé que quelques Mulets sur le sable où la mer les avait rejetés.

En commençant cette note, je disais qu'en face du froid et de ses effets désastreux sur les Oiseaux, notre intervention est à peu près impuissante; en effet, on ne peut pas empêcher les Oiseaux de mourir de froid et de faim, mais cependant il serait facile de s'abstenir de les détruire par les armes à feu, les pièges, etc., et les lois qui prohibent la chasse en temps de neige pourraient prescrire la même interdiction *en temps de verglas*, qui est à tous points de vue bien plus terrible pour les Oiseaux que la neige.

Il y a là une lacune dans notre législation, lacune qui, je le répète, résulte d'un manque d'étude et d'observation de la part des législateurs, plus ou moins compétents d'ailleurs en la question dont il s'agit.

---

# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1899

Band/Volume: [10](#)

Autor(en)/Author(s): Cretté de Palluel Albert

Artikel/Article: [Note sur les effets pruduits par le froid sur les oiseaux 235-240](#)